



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

# Rapport d'évaluation du master



Sciences de l'antiquité

de l'Université Lille 3 – Sciences  
humaines et sociales – Charles de  
Gaulle

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

*En vertu du décret du 3 novembre 2006<sup>1</sup>,*

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

---

<sup>1</sup> Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



# Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Lille

Etablissement déposant : Université de Sciences Humaines et Sociales, Lille  
3 – Charles de Gaulle.

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Sciences de l'Antiquité

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA150008648

## Périmètre de la formation

• Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Lille 3 (commune de Villeneuve-d'Ascq).

• Délocalisation(s) : /

• Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

## Présentation de la mention

Cette mention, divisée en quatre spécialités (dont une non évaluée car relevant du MEEF) a pour objectif principal de former à la recherche par la recherche. Les compétences générales visées par cette formation concernent la maîtrise d'un corpus, son traitement et la rédaction d'un mémoire de synthèse. La formation théorique et pratique dispensée dans ce master doit permettre aux étudiants de mener à bien ce projet. Conformément à ses ambitions, la formation prépare à l'entrée en doctorat en formant les étudiants aux outils de la recherche. Sur le plan du contenu, la mention vise une formation dans le domaine du Proche Orient et de l'Égypte antique, une formation en archéologie, une formation dans le domaine de l'histoire et une à la littérature antique. Elle mêle à la fois archéologie, histoire et littérature. Elle vise à former des futurs doctorants, mais se double d'une formation possible vers les métiers du patrimoine et de l'archéologie.

La mention était divisée en quatre spécialités :

- Proche Orient et Égypte.
- Histoire et archéologie des mondes anciens.
- Poétique et anthropologie culturelle.
- Métiers de l'enseignement en lettres classiques.

La dernière spécialité va prendre son autonomie dans le cadre de la refonte des masters MEEF et les trois autres sont maintenues.



## Synthèse de l'évaluation

### • Appréciation globale :

La master *Sciences de l'Antiquité* a comme objectif de former les étudiants dans un cadre et à une approche pluridisciplinaire globale indispensable en histoire ancienne : histoire, archéologie, philologie et littérature, ce qui est plus proche de la tradition anglo-saxonne ou germanique que de la tradition française qui distingue davantage l'histoire, articulée avec l'archéologie et la géographie, d'un côté, et les lettres et la philologie de l'autre. Ce caractère fait de cette mention un cas rare, sinon unique en France.

La formation, fondée en grande partie sur l'apprentissage de la recherche, vise la maîtrise d'une documentation originale définie de façon pertinente, pour laquelle un protocole de recherche est établi et suivi, un regard historiographique posé, une bibliographie internationale maîtrisée. La connaissance et la maîtrise des langues anciennes classiques, dans le domaine de la recherche sont exigées au terme de la formation. Les compétences particulièrement recherchées finalement sont la maîtrise de l'écriture scientifique et la capacité à exposer à l'écrit comme à l'oral clairement et de façon raisonnée en français et dans une langue étrangère, les connaissances et conclusions de la recherche. Ces connaissances et compétences peuvent être complétées ou acquises au cours de ces deux années, par exemple dans le cas de langues anciennes rares qui ne font nulle part ailleurs l'objet d'un enseignement dans les étapes antérieures au cursus. Dans cette perspective, la formation associe les enseignants de deux UFR distinctes participant à ce master pluridisciplinaire : UFR des sciences historiques, artistiques et politiques ; UFR Humanités représentée dans ce master par le département des langues et cultures classiques.

En termes de structure de formation, chaque spécialité est organisée autour de cinq unités d'enseignements (UE) à chaque semestre :

- UE 1 : séminaire propre à la spécialité (24 heures) [choix entre 15 séminaires].
- UE 2 : séminaire d'ouverture (mutualisé entre les spécialités) (24 heures).
- UE 3 : langue vivante (24 heures).
- UE 4 : langue ancienne (24 heures).
- UE 5 : mémoire.

Les crédits de chacune de ces spécialités varient en fonction des semestres, mais l'architecture principale est respectée. Il est dommage que le dossier ne fournisse pas un tableau synthétique des quatre semestres. Il donne des volumes horaires par étudiant variables, entre 192 et 252 heures aussi bien en M1 qu'en M2, mais ne permet pas de savoir ce qui produit cette variation. Il est cependant surprenant que le M2 ne voit pas ses volumes horaires diminuer pour laisser davantage de place au mémoire. Ce choix n'est pas justifié.

Cette structure de formation explique que la mention fonctionne par une très importante mutualisation interne : les quinze séminaires de spécialité sont mutualisés entre M1 et M2 et entre séminaires de spécialité et séminaires d'ouverture. Ils servent de viviers de séminaires parmi lesquels les étudiants construisent leur parcours. De l'aveu du dossier, cette mutualisation des séminaires qui limite leur nombre répond aux « principes de réalité ». En outre, le dossier précise que le séminaire d'ouverture peut être choisi dans d'autres mentions (*lettres, philosophie, préhistoire*). Enfin, dans l'étude des langues anciennes et rares, les cours sont associés à ceux d'un Diplôme universitaire de formation aux langues porté par l'Université de Lille 3 et qui se décline en trois niveaux en fonction des étudiants.

Le contrôle des connaissances et l'évaluation des étudiants se font d'une manière très classique pour ce type de formation : contrôle continu au sein des séminaires (UE 1 et UE 2), également par des dossiers et des exposés oraux, ainsi que pour certains séminaires plus techniques, par des exercices spécifiques (étude de textes anciens, ...). Les travaux de recherche font l'objet de mémoires d'étape (Semestre 1 et Semestre 3) et de mémoires (autour de 50 pages en Semestre 2, autour de 100 pages en Semestre 4).

Concernant le public visé, l'accès en M1 est en partie déterminé par la licence obtenue par l'étudiant (*histoire, histoire de l'art et archéologie, lettres classiques*). Pour toute autre licence, un entretien préalable est obligatoire. L'accès au M2 est limité aux étudiants issus du M1 avec mention AB. Le dossier n'indique pas de dispositifs spécifiques pour des étudiants salariés ou en formation continue. Stabilisé autour de la centaine, le public est essentiellement issu de l'établissement dans ses différentes composantes et plus largement de la région. La rareté de certaines langues anciennes qui ne sont enseignées ailleurs que dans les universités parisiennes peut permettre un élargissement du recrutement qui ne sera cependant que ponctuel et aléatoire.

En dehors de l'UE3 (langues vivantes), aucune compétence additionnelle ou transversale n'apparaît clairement. Cependant la mention propose dans certains de ses enseignements des compétences spécifiques à l'histoire antique et qui peuvent relever de compétences additionnelles : langues anciennes, épigraphie, numismatique, papyrologie,



céramologie,... L'acquisition de compétences plus spécifiquement professionnelles varie d'une spécialité à l'autre et nous renvoyons aux fiches de spécialités.

A l'échelle régionale, cette mention est unique car il n'existe pas ailleurs de masters spécialisés dans l'histoire antique et fondé sur une telle pluridisciplinarité. Le dossier insiste notamment sur la spécificité nationale de l'association histoire - histoire de l'art-archéologie-lettres classiques ce qui est effectivement une force de cette mention, sans être totalement exclusive (cf. Université de Lyon 2). En fait, en tant que formation intégrée à un seul établissement, et pensée globalement, elle est unique en France, mais dans le cadre du PRES ou du fait du gros potentiel d'établissements d'enseignement et de formation en Île-de-France, il existe quelques formations de même modèle. Il n'y a que quatre autres universités en France avec une chaire professorale d'Égyptologie : Paris IV, Lyon 2, Montpellier 3 et Strasbourg.

Le master s'appuie sur deux UMR importantes : Halma-Ipel et STL (HALMA-IPEL : Histoire, archéologie, littératures des mondes anciens - Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille / STL : Savoirs, textes, langage). À cela s'ajoutent deux bibliothèques riches et nationalement reconnues : la bibliothèque des sciences de l'Antiquité (BSA) et la bibliothèque d'égyptologie Jacques Vandier. C'est un adossement de qualité qui participe à la pertinence de cette mention.

L'adossement aux milieux socio-professionnels passe par des liens avec l'INRAP (Institut de recherches archéologiques préventives), les services régionaux d'archéologie, mais au niveau de la mention, le dossier n'est pas très explicite à ce sujet. De même, il n'y a pas de partenariat institutionnel entre cette formation et d'autres établissements, que ce soit en France ou à l'étranger, si ce n'est les échanges Erasmus au niveau des étudiants. Les liens internationaux se font essentiellement grâce aux relations des chercheurs et des laboratoires de recherche.

Du fait de son caractère pluridisciplinaire et de sa reconnaissance liée à certains enseignements rares (clairement identifiables dans la désignation du master qui comporte les noms Egypte, Proche-Orient, par exemple) à la qualité des bibliothèques sur lesquelles ils peuvent s'appuyer et à la taille des deux UMR, cette mention a un rayonnement ciblé mais réel dans la région au sens large et du côté belgo-luxembourgeois. La centaine maintenue d'étudiants après la perte de ceux qui se destinaient uniquement aux concours de l'enseignement, consécutive à la mastérisation desdits concours, prouve cette attractivité.

Cependant, cette partie demeure très difficile à évaluer en raison de l'absence de tableaux indicateurs dans le dossier. Il est d'ailleurs très surprenant de remarquer une telle absence compte tenu d'un dossier particulièrement bien constitué.

L'équipe enseignante est constituée par les enseignants-chercheurs appartenant aux UFR des Sciences historiques, artistiques et politiques et du département des Langues et culture antique de l'UFR Humanités, soit une quarantaine d'intervenants. Pour certains séminaires et formations spécifiques, treize intervenants extérieurs à l'université (CNRS, enseignants du secondaire, IUFM) participent aux formations. Il n'y a pas de moyens administratifs spécifiques, le master étant géré avec les ressources des composantes et des laboratoires.

En termes d'encadrement de la mention, il n'y a pas de conseil de perfectionnement, mais le dossier souligne le rôle des jurys de master qui peuvent prendre la dimension de véritables conseils de master. Se tiennent trois réunions par an (février /juin /septembre) où sont abordés les octrois de diplôme, mais aussi les orientations pédagogiques du master et ses choix de formation.

Concernant les outils d'encadrement des étudiants, l'établissement d'un portefeuille de compétences ou d'un livret de l'étudiant n'a pas encore été abordé. De même que le suivi des diplômés n'a pour l'instant pas fait l'objet d'un travail spécifique, du moins dans les pièces fournies par le dossier.

Enfin, s'il y a une autoévaluation de la formation au niveau de l'université, il n'y a pas de dispositif à l'échelle de la mention, ni même un projet d'évaluation des enseignements par les étudiants.

Au regard de ce constat, si la mention s'appuie sur un personnel enseignant reconnu et soutenu par des laboratoires de recherche dynamiques, elle ne dispose pas d'outils de pilotage très performants, ce que l'on peut regretter en raison de ses ambitions pédagogiques et scientifiques.

Cette mention offre une formation large et originale en histoire ancienne et archéologie, avec une dominante régionale au Proche Orient et en Egypte. A l'échelle régionale et nationale, cette formation se distingue par l'association de l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie et la littérature antique. Cette originalité permet à cette mention de drainer un nombre important d'étudiants vers une période qui souvent dans d'autres établissements est bien moins attractive.



- Points forts :
  - Le projet pluridisciplinaire cohérent et ambitieux pour la formation.
  - L'offre de quinze séminaires de recherche (spécialité et ouverture) et l'adossement de la mention à deux laboratoires de recherche.
  - L'équipe pédagogique impliquée, complémentaire, spécialisée, avec des spécialités rares en langues anciennes.
  - L'inscription de cette formation dans une perspective de poursuite en doctorat.
  
- Points faibles :
  - Les faibles liens internationaux.
  - L'insuffisance des liens avec des professionnels dans la formation.
  - Le manque de clarté dans la constitution des parcours par les étudiants (pas de livret d'étudiants, rien de précis là-dessus dans le dossier).
  - La fragilité du pilotage de la mention.
  - Un dossier incomplet (absence des tableaux d'indicateurs).
  
- Recommandations pour l'établissement :

Les choix scientifiques et pédagogiques faits dans ce master ne peuvent être qu'encouragés compte-tenu de la spécificité disciplinaire de cette offre de formation. Il serait souhaitable de développer les liens internationaux et de faire apparaître plus clairement les encouragements à la mobilité internationale des étudiants. Le pilotage de la mention devrait être amélioré afin de doter la formation des moyens de faire évoluer son offre. Les aspects de formation transversale et les stages devraient apparaître plus clairement : les perspectives annoncées vont dans ce bon sens.

# Evaluation par spécialité

## Proche-Orient et Egypte

- ◆ Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :*

Lille 3 (Villeneuve-d'Ascq).

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /*

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- ◆ Présentation de la spécialité :

Cette spécialité propose une finalité recherche sur un domaine très ciblé et pour cela très original : le Proche Orient ancien et l'Égypte. Les enseignements sont donc organisés en fonction de l'apprentissage à la recherche en histoire et aussi du bagage technique nécessaire dans ces disciplines : maîtrise de certaines langues rares (égyptien hiéroglyphique et akkadien, démotique et copte), définition d'un sujet, d'un corpus, analyse et rédaction d'un mémoire.

- ◆ Appréciation :

En termes de préparation à la recherche, la recherche s'accorde avec les objectifs généraux de la mention, dans un domaine historique très précis et pour cela assez rares dans le paysage universitaire français.

Il n'y a pas de description très précise des enseignements spécifiques de cette spécialité : le tableau présenté renvoie à l'organisation générale des cinq unités d'enseignements (UE) présentée dans le cadre de la mention. Ainsi, on ne sait pas quels sont les séminaires spécifiques à cette spécialité dans l'ensemble des quinze séminaires proposés aux étudiants. Le volume horaire des enseignements est de 192 heures sur les deux années, ce qui n'est pas très élevé notamment pour le M1. A noter enfin l'importance de l'enseignement des langues, en appui d'un diplôme universitaire de formation aux langues, avec, pour le master 1 et 2, les niveaux 2 et 3, ce qui peut permettre de maintenir un recrutement suffisant dans ces disciplines.

Il n'y a pas de politique des stages spécifique dans cette spécialité. Cependant, les stages dans des laboratoires étrangers, sur des chantiers de fouille ou dans des musées sont encouragés. Ils sont rendus possibles par les liens qu'entretiennent entre eux les enseignants-chercheurs et les chercheurs dans ces domaines, liens d'autant plus étroits et nécessaires que ces chercheurs et enseignants sont peu nombreux.

Comme pour l'ensemble de la mention, la formation par la recherche passe par un travail sur un corpus donnant lieu à un mémoire, mais aussi par des participations aux séminaires et journées d'étude organisés par les laboratoires associés.

La spécialité visant la formation à la recherche, la formation professionnelle n'est pas privilégiée, mais le dossier met en évidence des partenariats qui permettent aux étudiants de rencontrer des professionnels dans le domaine : musée des Beaux Arts, Institut de Papyrologie, *Learning Center* « Archéologie/Egyptologie proposant de valoriser le travail de recherche.

S'agissant de l'insertion professionnelle, comme pour la mention, l'absence de tableaux d'indicateurs empêche toute évaluation sérieuse. Le dossier précise que la spécialité est très visible en raison de sa spécificité, notamment pour une préparation de doctorat. L'égyptologie et les études sur le Proche Orient sont peu développées en France et cette caractéristique de Lille lui permet d'attirer des étudiants. Le dossier précise que de nombreux étudiants accèdent en doctorat à l'issue du M2 et que plusieurs allocations de recherche sont attribuées. Cependant, aucun indicateur chiffré ne vient étayer ces affirmations.

Concernant le pilotage, il n'y a pas de dispositif propre à la spécialité, le pilotage se faisant au niveau de la mention.

Cette spécialité est très solide en raison de sa spécificité thématique et du laboratoire de recherche qui lui est rattaché. Elle occupe une place originale dans le paysage universitaire français. Cependant, il est dommage que l'absence de tableaux d'indicateurs ait empêché d'étayer les affirmations du dossier. De même, le dossier n'est pas assez lisible en ce qui concerne les enseignements spécifiques à cette spécialité. Enfin, comme pour la mention, la question du pilotage demeure encore peu abordée.

- Points forts :

- Les langues enseignées et l'appui pour celles-ci d'un diplôme universitaire de formation aux langues (DUFL) sur trois niveaux.
- La richesse de l'équipe pédagogique et les intervenants extérieurs.
- L'appui sur une UMR à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs de ce master et la mutualisation de cette mention qui permet une solide formation et dans les outils et concepts historiques et dans les compétences linguistiques.

- Points faibles :

- Le recrutement extérieur et étranger encore étroit.
- Les lacunes du pilotage (cf. mention).
- Les lacunes du dossier (pas de tableaux d'indicateurs).

- Recommandations pour l'établissement :

En plus des recommandations générales sur le pilotage, pour cette spécialité, il pourrait être souhaitable de profiter d'échanges à l'étranger pour amorcer un recrutement international ciblé.



## Histoire et archéologie des mondes anciens [ou des mondes classiques]

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :*

Lille 3 (Villeneuve-d'Ascq).

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /*

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour objectif de former à la recherche en histoire et archéologie des mondes grecs et romains. Elle vise à apporter aux étudiants le bagage théorique et pratique pour mener à bien un travail de recherche et préparer une entrée en doctorat (définition d'un corpus de recherche/analyse/production écrite/accompagnement théorique). Pour accompagner cette formation à la recherche, la spécialité, outre le bagage théorique traditionnel dans ce type de diplôme, offre une formation spécifique en langues anciennes (grec et latin). De même, elle dispense un apprentissage en archéologie et protohistoire qui est nécessaire pour cette période historique.

- Appréciation :

La spécialité offre aux étudiants deux parcours (histoire et archéologie), mais ils n'apparaissent pas clairement dans le dossier. Visiblement, ils sont liés aux séminaires choisis par les étudiants, mais rien n'est expliqué sur la cohérence de ces choix et la définition de parcours au regard des métiers visés. On regrette l'absence de parcours-types dans le dossier. Les deux parcours de cette spécialité (histoire des mondes anciens et archéologie des mondes anciens) proposent sept séminaires de recherche dans les directions suivantes : histoire grecque, histoire romaine, histoire des religions du monde romain, archéologie grecque, archéologie romaine, proto-histoire européenne et archéologie gallo-romaine.

La formation à la recherche suit le cadre fixé dans la mention précisée dans la spécialité précédente. Elle s'appuie en outre sur la grande palette des techniques historiques et archéologiques dont sont spécialistes les enseignants-chercheurs de l'université qui permet d'offrir un large spectre de compétences pour la recherche en antiquité : épigraphie, numismatique, papyrologie, céramologie, métallurgie notamment.

Comme pour l'ensemble de la mention, cette formation par la recherche passe par des journées d'étude, des ateliers, des colloques organisés dans le cadre de l'UMR HALMA-IPEL.

La présentation reprenant quasiment intégralement le texte de la spécialité précédente, les commentaires sont similaires à ceux énoncés plus haut.

Le dossier présente cette spécialité comme celle ayant les plus forts effectifs (une cinquantaine d'étudiants en M1 et M2 sur les trois dernières années, ce qui fait la moitié des effectifs de la mention à elle toute seule).

En dehors de cela, le dossier manque de tableaux d'indicateurs et le texte de cette spécialité reprend intégralement celui de la précédente, nous renvoyons aux commentaires ci-dessus.

L'équipe pédagogique est composée de 16 enseignants-chercheurs (5 PR et 11 MCF), tous membres du laboratoire HALMA-IPEL et de 3 chargés de recherche issus du CNRS (2 en archéologie grecque et 1 en archéozoologie).

L'évolution vers un parcours *Histoire, archéologie et littératures des mondes grec et romain* dans le cadre d'une mention renouvelée *Archéologie - sciences de l'Antiquité* devrait assurer le maintien à un niveau élevé de l'effectif en bénéficiant de la synergie et de la stimulation apportée par les littéraires.

Pour les autres commentaires, se reporter à la fiche mention et à la spécialité précédente.

Comme la spécialité *Proche Orient et Egypte* (spécialité 1), cette spécialité est très solide en raison de sa spécificité thématique et des laboratoires de recherche qui lui sont attachés. Si l'on en croit le dossier, son attractivité liée à la spécificité de ses enseignements et de ses domaines historiques confirme l'intérêt d'une telle formation. Comme pour la mention et la spécialité *Proche Orient et Egypte*, il est à regretter l'absence du dossier des documents statistiques et l'absence d'un pilotage spécifique.

- Points forts :

- La thématique scientifique : histoire et archéologique des mondes grecs et romains.
- La qualité de l'équipe pédagogique.
- L'appui sur l'UMR à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs de ce master et la mutualisation de cette mention qui permet une solide formation et dans les outils et concepts historiques et dans les compétences linguistiques.

- Points faibles :

- Un manque de pilotage (cf. mention).
- Le recrutement extérieur et étranger encore étroit.
- Une faible place aux stages compte-tenu de la discipline archéologique.

- Recommandations pour l'établissement :

Comme pour la précédente spécialité, il serait souhaitable de mettre en place un pilotage spécifique et de travailler à rendre plus lisibles les enseignements proposés et la constitution des parcours.

En outre, le développement souhaitable des stages amorcé dans les perspectives annoncées de la mention, avec deux nouveaux parcours Métiers de l'archéologie et Préhistoire et protohistoire de l'Europe, devraient préciser les marges actuelles de la spécialité.

## Poétique et anthropologie structurelle

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :*

Lille 3 (Villeneuve-d'Ascq).

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /*

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

Comme les deux autres spécialités dont elle reprend mot pour mot la présentation, cette formation se destine à la formation à la recherche et vise à faire acquérir aux étudiants les compétences pour entamer un doctorat. A noter que ce master a changé sa perspective de formation depuis la mastérisation des concours de l'enseignement, car cette réforme lui a fait perdre l'essentiel de la formation scientifique et disciplinaire à ce niveau, les étudiants qui préparaient autrefois les concours ne s'inscrivant plus dans ce master. Ses objectifs sont désormais exclusivement tournés vers le doctorat Il s'agit des domaines de recherche en linguistique ancienne, philologie, mythographie, anthropologie culturelle, étude de genre. Les compétences visées sont alors celles que l'on attend pour une entrée en doctorat. Dans cette mention, cette spécialité s'oriente plus précisément vers les questions linguistiques et littéraires du latin et du grec, alors que les autres sont dominées par l'histoire et l'archéologie.

- Appréciation :

Concernant le descriptif des enseignements, le dossier de cette spécialité n'est qu'un copier-coller de la spécialité précédente, ce qui n'amène à aucun commentaire.

Cette spécialité est affichée avec un volume horaire de 252 heures.

Cette spécialité a dû subir les incertitudes de la préparation au CAPES et la formation de masters enseignements spécifiques. Vivier traditionnel pour son recrutement, les préparateurs au concours l'ont désertée pour suivre les cours du master enseignement en Lettres Classiques. Cependant, comme les cours demeurent en partie mutualisés, cela ne semble pas avoir eu de conséquence sur les effectifs réels des séminaires. Cependant, la spécialité seule n'attire que des candidats à un futur doctorat.

Tirant les conclusions de cette baisse des effectifs, cette spécialité est appelée à fusionner avec la spécialité *Histoire et archéologie des mondes anciens* (spécialité 2) de cette mention, ce qui risque malheureusement, comme le souligne le dossier, de faire perdre un peu de lisibilité aux études littéraires.

Le dossier ne permet pas d'analyser le devenir des diplômés.

L'équipe pédagogique est composée de 18 enseignants-chercheurs issus de l'établissement et rattachés aux deux laboratoires de recherche auxquels la mention est adossée. Le dossier souligne la spécificité de cette équipe pour le domaine grec, de l'époque archaïque à l'époque impériale, et la diversité de ses compétences pour le domaine latin.

Quant au pilotage de la spécialité, il n'y a pas de dispositif différent de celui de la mention.

Comme les spécialités 1 et 2, cette spécialité se justifie par sa spécificité thématique et les laboratoires de recherche qui lui sont attachés. A dominante littéraire, elle tranche par rapport aux deux autres plus centrées sur l'histoire. Mais cette association entre histoire et littérature relève de l'identité du master lui conférant une part d'originalité. Cette spécialité a manifestement souffert (les chiffres manquent) des créations en cours de contrat du master enseignement en *Lettres Classiques* qui a fortement altéré son attractivité. Sans le dire explicitement, le dossier sous-entend que cette question des effectifs conduit à fusionner cette spécialité avec la spécialité 2. Si la réalité des effectifs peut justifier cette décision, sur le plan scientifique et disciplinaire, cette fusion devra permettre de maintenir l'identité de cette spécialité qui se justifie pleinement.

- Points forts :
  - La qualité de l'équipe pédagogique.
  - L'appui sur les deux unités mixtes de recherche auxquelles appartiennent les enseignants-chercheurs de cette spécialité.
  
- Points faibles :
  - Les effectifs peu élevés et le manque d'attractivité.
  - L'absence de pilotage spécifique.
  - Le manque de données statistiques dans le dossier.
  
- Recommandations pour l'établissement :

Les perspectives de fusion annoncée dans un parcours *Histoire, archéologie et littératures des mondes grecs et romains* sont un moyen d'assurer le maintien d'un vivier d'étudiants tout en contribuant par la complémentarité avec les disciplines historiques et archéologique à un enrichissement mutuel de la formation.



# Observations de l'établissement

## Réponse à l'AERES sur l'évaluation 2014

N° de dossier : S3MA150008648  
Master mention Sciences de l'Antiquité

L'établissement remercie les experts de leur lecture attentive du dossier et transmet ci-dessous les remarques de l'équipe pédagogique.

### Réponse de l'équipe pédagogique

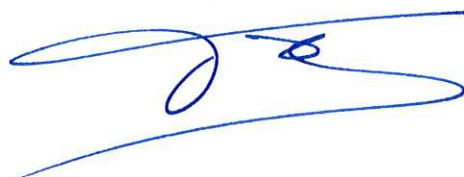
« Une des critiques récurrente porte sur le pilotage de la mention et des spécialités. Il est incontestable que le choix d'un conseil de master se réunissant périodiquement et d'une direction de recherche confiant le suivi de chacun des étudiants aux responsables de mémoire, peut apparaître très « classique », sans livret d'étudiant ou de réunion régulière d'un comité de suivi. La nouvelle offre avec quatre parcours et l'intégration plus aboutie de l'archéologie (notamment d'un parcours « Métiers de l'archéologie »), devrait permettre d'améliorer cet aspect. Il faut reconnaître que le suivi des étudiants est traditionnellement peu valorisé dans le cadre des formations à mémoire (deux heures TD par étudiant) par rapport aux formations « professionnalisantes » comme le présent APA (trois heures TD de suivi par étudiant). Enfin, le master Sciences de l'antiquité souffre d'une instabilité de l'équipe administrative, un secrétariat qui change régulièrement de titulaires au moment où les secrétaires connaissant parfaitement la situation de la formation seraient aptes à alléger l'équipe d'encadrement qui pourrait alors se consacrer plus directement au pilotage (conseil de perfectionnement, portefeuille de compétences...) : on doit nommer dans les prochaines semaines la huitième secrétaire depuis septembre 2008.

D'une manière générale, l'établissement peut souligner la complémentarité de l'offre de formation entre les deux mentions de Master relevant globalement de l'histoire : cela permettrait de désamorcer les remarques concernant l'absence d'Histoire ancienne dans le Master Sciences historiques, alors qu'il y a des mutualisations, certes pour le moment exclusivement dans le sens des étudiants des Sciences de l'Antiquité prenant un séminaire d'ouverture en histoire médiévale par exemple (régulièrement des étudiants d'archéologie médiévale s'inscrivent dans la mention « Sciences de l'Antiquité » et suivent des enseignements en Sciences historiques).

Les qualités du Master « Sciences de l'Antiquité » sont bien soulignées, la spécificité de son positionnement (régional et national) également. Il est donc étonnant que certaines critiques portent sur les faibles liens internationaux dont on ne s'explique guère la nature. On peut rappeler une nouvelle fois la force de l'équipe de la mention et des programmes à l'international au sein des deux UMR, ce qui permet aux étudiants de Master de suivre chaque année des conférences et séminaires de collègues étrangers réputés. On peut également souligner les liens qui se précisent depuis l'année dernière avec les collègues de l'université de Gand, la tenue de séminaires dans les deux universités à l'automne dernier et ceux programmés cette année, et la préparation d'une offre conjointe dans le futur. On peut enfin souligner cette année la présence d'un étudiant Erasmus Mundus en Égyptologie.

À propos de l'insuffisance peu compréhensible des liens avec des professionnels dans la formation, qui était dans le présent quinquennal essentiellement à vocation « recherche » (comme le rappelle le rapport lui-même), il va de soi que les chercheurs et enseignants-chercheurs intervenant dans la formation sont par nature les professionnels de ladite formation ! Avec la future offre, et le rattachement des « métiers de l'archéologie », le problème sera évidemment résolu. De plus, le recrutement d'une IR archéologue à l'automne dernier renforce la possibilité, par des stages et chantiers écoles, de répondre à une critique formulée dans le rapport, mais qui sera en partie levée par les modifications envisagées pour le nouveau quinquennal (page 4 : « Les perspectives annoncées vont dans ce bon sens »).

En résumé, le rapport souligne les qualités incontestables de la formation et les progrès que le projet futur devrait lui permettre d'accomplir. On peut espérer que, malgré la nomenclature peu favorable décidée en février, cette mention pourra s'améliorer et ainsi confirmer l'atout de Lille 3 dans un domaine où cette université a un réel avantage à faire valoir. »



**Présidence**

**Université Lille 3**

Domaine universitaire  
du Pont-de-Bois · BP 60149  
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex  
Tél. : (33) 03 20 41 66 73  
Télécopie : (33) 03 20 41 65 97  
Mél. : [presidence@univ-lille3.fr](mailto:presidence@univ-lille3.fr)

[www.univ-lille3.fr](http://www.univ-lille3.fr)